

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

**TOUTE UNE VIE
POUR EUX**

DOCTEUR FRON

TOUTE UNE VIE
POUR EUX



© L'Iconoclaste, Paris, 2023.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0674-2

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Jean-Luc Toula-Breysse

*« Faire droit à l'événement,
c'est laisser place au désordre,
fugitif, ou durable, qui
crée l'altérité, l'inopiné, le
fortuit, l'accidentel et qui
revêt souvent la figure de la
rencontre avec un vivant. »*

Élisabeth de Fontenay,
Actes de naissance

*« Le corps tout entier est
visage. »*

Emmanuel Levinas

AVANT-PROPOS

Je n'étais pas prédisposé à me lancer dans la médecine. Pas de culture médicale familiale. Pas de fantasme, de vouloir « sauver » ou « guérir ». Non, juste une curiosité, face à l'autre, cet humain, mon prochain. C'est par un concours de circonstances que je suis devenu médecin de famille. J'ai été embarqué dans cette aventure sans savoir où elle me mènerait ni ce que j'allais découvrir.

Immergé dans cette réalité que je découvrais au jour le jour, j'ai dû apprendre à nager. Au départ, je n'avais pas conscience du poids des responsabilités que j'allais devoir assumer. Et pourtant, si je n'avais

pas plongé, je serais passé à côté de bien des émotions. J'oserais dire : de ma vie.

Avec ce livre, je vous convie à un voyage. Rien de ce que vous y trouverez n'appartient au registre de la fiction, rien n'est inventé. C'est de mon quotidien qu'il s'agit. Fragments de vie captés, au plus près de la réalité. Ces récits courts disent combien, le temps d'une visite ou d'une consultation, un concentré d'humanité s'offre à nous. Tout va très vite. Le moindre détail, la moindre étincelle a son importance.

Jour après jour, j'ai pu mesurer la force de la parole. Constater que les mots et les maux sont puissants. Ces mots qui ne viennent pas d'une

volonté de dire mais qui surgissent à la faveur d'une présence. Présence à soi-même, présence à la personne rencontrée. Présence à la situation.

Le temps long a aussi toute sa place dans cette histoire. Médecin de famille, j'ai été identifié à un lieu : celui qui est toujours là, disponible dans la durée, pour des décennies. Sans y prendre garde, je suis devenu un repère.

Avec ces histoires vraies, je voudrais affirmer à quel point ce métier est unique, par la diversité et la richesse des rencontres qu'il autorise. Reflets du vivant, souvent caché. C'est la Vie même qui est là, au quotidien, à portée de main.

Paul Éluard disait : « Il n'y a pas

de hasard, il n'y a que des rendez-vous. » Les rendez-vous n'ont pas manqué.

« CONTINUEZ »

Ce matin-là, je suis appelé auprès de Madame Steinberg, une femme née en 1910. Ayant entendu parler de moi dans le quartier, elle voulait me connaître. Son mari lui-même avait été médecin, et son fils médecin spécialiste en province. Elle cherchait un médecin généraliste de proximité, tout en précisant qu'il s'agissait juste de vérifier sa tension. On se soigne peu, dans la famille.

Très vite elle me parle de son mari médecin, Samuel Steinberg, décédé prématurément en 1959 – j'avais alors à peine 5 ans. Puis voici qu'elle se décide à me lire une lettre dans laquelle l'écrivain Joseph Kessel ren-

dait hommage à son mari, en ces termes :

« On entend souvent cette plainte : où sont-ils les médecins d'autrefois, le docteur de quartier, le docteur de famille, attentifs et désintéressés, à la fois praticiens et conseillers tutélares. Ils appartiennent au passé. La spécialisation, la hâte, la dureté de notre temps les ont fait disparaître. Ce propos me semble excessif. Sans doute parce que j'ai connu le docteur Samuel Steinberg. Il a longtemps soigné une malade qui m'était infiniment chère. Je me souviens et me souviendrai toujours de la patience, de l'intelligence, de la douceur qu'il montrait à chacune de ses visites. Ses journées étaient chargées à l'ex-

trême. On ne s'en apercevait jamais. Il avait la politesse la plus rare, celle du cœur. Il n'était pas seulement dévoué à sa profession. Il s'y était voué¹. »

Submergée d'émotion, elle ne peut achever la lecture de ce document. Ses mains tremblent. Un long silence. Enfin, elle se redresse, l'ensemble de son corps comme rassemblé, et me dit d'une voix assurée :

– Docteur, ne vous fatiguez pas trop mais continuez.

Je l'ai quittée sans très bien comprendre ce qui m'arrivait.

1. Reproduction autorisée avec l'aimable autorisation des ayants droit de Joseph Kessel.

Pourquoi ce conseil à moi, ce jour-là ?

Nous étions en 1990. J'exerçais depuis une dizaine d'années déjà. Les négociations pour une nouvelle convention se présentant mal, les médecins menaçant les caisses de passer tous en secteur honoraires libres, les autorités de tutelle décidèrent de bloquer la situation. Moi qui avais respecté la convention secteur 1, je me suis senti bafoué, pris en otage. Au point que j'envisageais sérieusement d'arrêter l'exercice de la médecine générale dite libérale.

Je me suis trouvé devant un choix que je formulais ainsi :

Que cherches-tu ? Être reconnu selon les valeurs de cette société dont la valeur première est l'argent ?